

Quatre années

Une nouvelle dans l'univers de Star Wars

Ecrit par SILVA Steve (master_senzorezo@hotmail.com)

Chapitre I

Un éclair.

J'ouvre les yeux.

Le grondement du tonnerre roule encore dans le ciel. La pluie tombe abondamment. Le bruit de l'averse reprend petit à petit sa place dans le brouhaha sonore.

L'odeur si particulière de la pluie emplit l'air ambiant. En d'autres moments, je me serais abandonné à la rêverie, bercé par la monocorde mélodique de l'eau du ciel.

Eclairée par les reflets des deux lunes, je devine à peine le paysage rocheux dans lequel je me trouve, l'averse masquant la beauté des pierres rougeâtre composant cette planète.

Je lève la tête et laisse la pluie frapper mon visage. Elle est puissante et fraîche. Je ferme de nouveau les yeux et profite de cet instant. Ne faire qu'un avec l'eau. Ne faire qu'un avec les éléments. Ne faire qu'un avec la Force.

La Force...

Il avait été si simple d'en abandonner le chemin. La mort de mon maître, la traque de l'Empire, la boisson... autant de mauvaises raisons que d'étoiles dans la galaxie.

Je me mets à sourire, le visage trempé et ruisselant. L'eau de cette planète me purifiera t'elle ? J'ai bien peur qu'il faille déchaîner une plus grosse tempête que celle livrée cette nuit dans ce canyon.

Quoique... D'une façon, ou d'une autre, cette histoire touchera à sa fin. Purifié, ou pas, je devrais affronter mon Destin.

Un éclair.

Je l'entends. Celui la même qui ma remis sur le chemin de la Force. Celui la même qui, 4 ans auparavant, est venu me chercher à Mos Esley devant une bouteille de Kankh. Celui là même qui m'a convaincu d'en faire mon Padawan.

Moi. Maître de rien. Apprenti Jedi sans maître, sans honneur, sans gloire et sans talent. J'avais échangé la Voie du Sabre pour le Chemin de l'Alcool, et la Force contre le souvenir. Je vivais dans le passé des Yoda, Kenobi, Windu..

J'étais devenu une loque, un ivrogne attendant la mort entre deux beuveries. Et il m'a ressuscité. Et aujourd'hui, il va me tuer.

Je l'entends traverser les rideaux de pluie, ces bottes crissant sur les cailloux, tout en évitant les pointes escarpées des rochers. Il est devenu fort, très fort. Je devrais en tirer une certaine fierté, mais ce n'est pas le cas.

Avec le recul, je sais aujourd'hui qu'il avait déjà pris une leçon avant même de venir me voir. Une leçon qu'on n'oublie pas. Une leçon de Haine et de Douleur.

Avide de puissance et de connaissance, je ne lui ai servi qu'a attiser la flamme obscure du feu de sa Haine. Il s'est servi de moi, à bu à la coupe de mes enseignements, et s'est enivré de pouvoir.

Un éclair.

La pluie continue sa litanie monocorde. Des milliers de ruissellements recouvrent les rochers, s'insinuant entre les diverses rigoles créés par le vent au fil des années. Des cascades d'eau, rendu rouge par le reflet des pierres, tombent en contrebas des pics rocheux sur lesquels nous nous tenons. De la condensation commencent à s'élever autour de nous. Ironie du sort, j'ai survécu à l'alcool pour mourir sous l'eau.

Mourir.

Je ne pense même pas à lutter. Il a déjà dégainé son sabre, une lumière jaune vive heurtant la beauté pâlement rougeâtre de l'environnement. Il avance vers moi, assuré, ses deux mains sur la garde de son sabre, dans une position martial. Bras demi fléchis, pointe du sabre vers le haut, au niveau de mes yeux, il est prêt à livrer combat. La pluie me cache son regard, toutefois je le devine. Bleu acier, déterminé et vif, ses yeux doivent être fixé sur mes épaules, guettant et analysant le moindre de leur mouvements. On dit qu'au début de chaque affrontement, les adversaires pensent toujours la même chose : qu'ils vont perdre. Il doute en ce moment. Il se demande quelle attaque je vais porter, quelle parade je fais effectuer, quelle feinte il devra anticiper... Il fait face à sa peur... Et il en ressort plus fort. Tel est le pouvoir du Côté Obscur.

Mais moi, je ne doute pas. Ma victoire est certaine.

D'un mouvement parfait, son arme décrit un arc de cercle latéral vers le côté gauche de mon cou. Il a lancé la Force, et cette dernière lui obéit, rendant ce coup imparable et mortel. Sa haine est presque palpable, et sa rage exulte lorsque son cri résonne dans le canyon envahie par le déluge.

Je ferme les yeux.

Un éclair.

Chapitre II

L'écho de mon cri s'estompe rapidement dans le canyon, la violence de la pluie ne laissant que peu d'emprise aux autres sons.

Je reste un moment immobile, haletant, transpercé par les trombes d'eau. Je ne quitte pas des yeux le corps de celui que j'ai appelé "Maître" durant ces quatre dernières années. Mes mains serrés sur mon sabre, les bras tendus en fin de mouvement, je perçois à peine le vrombissement significatif de l'arme lumineuse.

Un éclair retenti de nouveau les cieux. Je plisse les yeux, essayant vainement de faire disparaître la tension qui habite mon corps. Un Jedi a du mourir, mais Naia vivra.

Un nouvel éclair se reflète sur l'eau ruisselante de mon visage. Mes yeux se perdent dans les méandres de mes pensées.

"Naia..."

Malgré moi, je prononce son nom dans un souffle. Mes larmes se mêlent à l'eau qui coule sur mon visage. D'un geste sec, j'éteins mon sabre laser. Je dois me reprendre, ne pas faillir. Je passe la main sur mon visage, essayant vainement l'eau du ciel qui me colle comme une seconde peau. Inspirer. Expirer. Relaxer mes muscles. Je sens la Force affluer autour de moi. Elle est presque tangible, s'insinuant entre les gouttes d'eau, emplissant mon être. Je souffle doucement, légèrement, la pluie dessinant un nuage de brume autour de mon long soupir. La tension se fait moindre, quittant mon corps à travers la Force, ne laissant qu'un vague souvenir, qu'un soupçon de fatigue. Surtout ne pas fermer les yeux, rester attentif à son environnement.

Je me baisse pour ramasser l'arme de mon adversaire, celui qui fut mon dernier maître. Son corps a disparu, ne laissant que ses vêtements trempés. Son sabre est ancien, une vraie antiquité. Toujours agenouillée, la pluie frappant mon dos et mes épaules, j'examine minutieusement les moindres détails du cylindre. D'une technologie oubliée, et très ancienne, ce sabre est magnifique. De ci, de là, on peut apercevoir des symboles gravés le long de la garde. A l'extrémité, près du faisceau, une sorte d'encoche avance de quelque centimètre sur l'emplacement de la lame. La couleur sable sombre de l'ensemble vient ajouter la dernière touche originale à cette petite merveille. Tout en me relevant, je l'accroche à ma ceinture, du côté gauche, à côté de mon propre sabre. J'ajuste ma cape, essayant de trouver une vaine protection contre l'averse. Je ne peux m'empêcher de m'assurer que mon médaillon est bien en place. Il est la clé que je ne dois pas perdre, sans quoi, tous mes efforts auront été vains.

Il m'a fallu quatre ans pour m'accomplir, quatre années durant lesquelles j'ai souffert en silence, souffert de ton absence, Naia. J'espère que tu ne m'en voudras pas m'avoir attendu si longtemps. Aujourd'hui ton sommeil touche à sa fin. J'ai accompli ma part du marché. Il ne lui reste plus qu'à remplir la sienne. Et si tel n'était pas le cas, ces 4 années ont fait de moi un Jedi. Je serais à même de l'obliger à tenir sa parole.

Le médaillon, de la taille de ma paume, est à sa place. Ou pourrais t'il être, de toute façons ? Chaud au toucher, même sa confection semble malsaine, mélange d'os gravé et d'éclats de pierres noires. Mon regard essaye, une fois de plus, de percer la noirceur de la pierre centrale, sans succès. Je le refait glisser sous ma chemise, en essayant de refouler la Haine qui monte en moi. Je sers mes poings de toutes mes forces, et me jette dans le vide, utilisant la Force pour éviter de me briser le os en contrebas. Je suis allé trop loin sur la Voie du Côté Obscur, et il est trop tard pour faire marche arrière. Naia, ton amour me sauvera..

Alors que je me réceptionne sur le sol, la pluie s'arrête aussi soudainement qu'elle a commencée. Même l'averse se refuse à me purifier plus longtemps... Alors que je regagne mon vaisseau, ma dernière pensée se tourne vers mon maître.

Chapitre III

"Naia..."

Je suis à genoux, recroquevillé sur le corps froid de celle que j'aime. Mes larmes coulent sur son visage. Je ne peux m'empêcher de hoqueter, tellement la douleur oppresse ma respiration.

"Naia.."

J'arrive à peine à articuler son nom. Mes sanglots sont certainement la seule preuve d'humanité n'ayant jamais franchi les murs de ce tombeau. Je la serre contre moi, enlacé comme les amants que nous étions, des soubresauts de douleurs agitant nos corps au rythme de mes pleures. Je m'abandonne complètement, chutant dans le désespoir, puit sans fond tapisée de noirceur insondable.

Quatre années.

Je revois ton sourire, ton rire, tes gestes, ton amour... C'est insupportable. Les images vont et viennent dans mon esprit : nos baisers, nos regards, nos projets, nos mains l'une dans l'autre... Je resserre encore plus mon étreinte sur ce corps sans vie. La folie me gagne, une folie d'amour et de douleur. Je me laisse emporter dans ce tourbillon de sentiments, abandonnant toute notion de temps et d'espace.

"Te voilà prêt, Jedi". Ce dernier mot ressemble plus à une insulte, qu'à un titre. "Ta formation est achevée. J'ai brisé ton esprit. Tu n'es plus qu'une coque vide, prêt à recevoir le mien. Prêt à revivre. Prêt à mourir".

Mourir.

Mes pensées se tournent vers mon maître. Mes yeux rougis et embués de larmes semblent apercevoir sa silhouette familière, dans le fond de l'édifice. Entre deux statues imposantes, il est là. Il me regarde. Je ne cesse de sangloter comme un enfant, et pourtant, il ne semble pas vouloir me juger. Moi. Moi, qui l'ai tué. Moi qui l'ai trahi. Moi qui me retrouve brisé devant lui, vulnérable, déshonoré. Je voudrais tant lui dire que je regrette mon geste aujourd'hui. Tant lui dire que j'ai été stupide et égoïste. Et il ne s'est pas défendu...

Je sent de nouveau la présence menaçante à mes côtés. Son esprit se matérialise, sortant du médaillon d'obsidienne, posé à même le sol. Le Coté obscur envahit soudainement la pièce. L'air devient lourd, moite et presque irritant. Le sable du sol se met à virevolter autour de lui, dessinant une forme humanoïde. Je pose délicatement Naia au sol. Il ne faut pas qu'il sorte du tombeau de pierre. Il ne faut pas que son pied foule de nouveau la galaxie.

Je me relève, les muscles meurtris, l'âme déchirée, mon visage baissé ; un dernier regard pour Naia.

"Tu ne gagneras pas" Mes mots sont doux, comme si mes larmes avaient dissipées toute ma violence. Je ne dois pas gagner grâce à ma Haine, grâce à ma colère. Je dois vaincre par la force de mon amour, de mon respect et de mon honneur perdu.

Je saisis le sabre de mon maître, et libère sa lame bleu azur. Le bourdonnement se fait entendre simultanément de mon adversaire, sa lame rouge baignant la pièce d'une teinte sanguinolente, les reflets rougeâtres se reflétant sur la poussière en suspension. Je fais appel à mes exercices de méditation martiale, ramenant mes sens à leurs simples expressions instinctives. Mon adversaire n'est plus qu'une cible, mon environnement un entrelacs de ligne de Force, leurs intersections montrant les points vitaux de mon ennemi.

"Pauvre fou" ricane l'esprit du Coté Obscur. "Un si vieux sabre ne sied pas à un Jedi tel que toi.."

"C'est l'arme de mon Maître ! Le Coté Obscur n'aura plus aucune influence sur moi. Tu as déjà perdu, Exar Kun !" Ma voix se fait plus forte, comme pour appuyer cette affirmation. Comme pour me rassurer.

"Kun n'est qu'une partie de moi, jeune Jedi... Tu n'as pas encore compris ? J'ai déjà ton âme. Il ne me manque que ton corps... comme celui de ta bien aimée..." Sa voix se fait persiflante, son visage dissimulé par l'éclat rubis de l'arme noble qu'il souille de sa poigne.

L'assaut qui s'ensuit est terrible ; lames virevoltantes, sueur contre sable, saphir contre rubis, lumière contre ténèbre. Ses générations d'expériences au sabre contre ma résurrection et l'arme de mon Maître.

"Le combat est perdu d'avance, esprit." Arche boutés sur nos sabres respectifs, les lames jointes en un X de lumière, mes yeux perdus dans ses traits de braises, les siens noyés dans mon regard d'acier, notre déficit physique semble interminable.

"Comment penses-tu me vaincre ! Comment penses-tu un seul instant mettre à genoux ce que je suis !" Il appuie sur son sabre, renforçant sa pression et s'efforçant de me faire céder la prise.

"Grâce à une arme que tu ne peux comprendre, esprit du mal. Grâce à un concept incompréhensible pour toi." Je rompt la prise de lame, m'exposant de là à sa contre-attaque. Cette dernière ne se fait pas attendre. Vive, mortelle et instantanée, son sabre m'empale au niveau de ma poitrine.

"J'ai gagné !" exulte l'esprit.

"Non..." J'articule avec peine la suite de ma phrase, alors que je bloque de ma main gauche celle qui tient le sabre en travers de mon corps. "Tu perds." Mon arme décrit une ellipse parfaite se terminant sous sa tête, tranchant net son cou. La Force lumineuse semble s'être concentrée autour de l'arme ancienne, rendant l'éclat bleu presque aveuglant.

L'énergie qui s'échappe d'entre ses épaules emplit la pièce dans sa totalité, s'échappant avec une violence n'ayant d'égale que la Haine contenue dans l'esprit depuis des centaines d'années. Le tombeau de roche ne résiste pas à un tel déferlement de puissance. Les murs se lézardent, le plafond s'effrite. Bientôt, il ne restera plus rien de cette grotte. Ces secrets seront ensevelis sous les sables du désert, mon esprit gardant à jamais ces lieux.

Tant que je serais ici, je protégerais ce sanctuaire, et ses secrets, les bons comme les mauvais. Tel est le prix à payer. Tel est l'aboutissement de mon voyage dans les contrées du Coté Obscur.

M'abandonnant à la mort, mon âme est libérée et mon corps disparaît dans un dernier souffle.

"Naia..."